

LES CAHIERS DE L'

Entre

LOISIRS-CULTURE

Deux

GASTRONOMIE

Mers

15 F

N° 29 - NOVEMBRE

1998

**TOUS LES 2 MOIS,
PARTEZ A LA DECOUVERTE
DE L'ENTRE DEUX MERS.**

LE SEL

ODILON REDON
miraculé

CIMETIERES :
le devoir de mémoire

AVIEZ-VOUS VU
la comète?

LE VILLAGE DES PRUNIERIS
ou la Sérénité de l'instant...

LE GIRON
ou des hommes de caractère

LES GRUES

BIBLIOGRAPHIE

QUAND LA PISTE SUIV
sa voix...

RETOUR À MALAGAR



Cliché THOMSON

EDITO



Que sont nos cimetières devenus...

L'année dernière nous avons reçu une lettre d'une lectrice des Cahiers qui nous demandait de faire un jour un article sur les cimetières.

Elle nous écrivait à peu près ceci :

...Combien elle regrettait que ces lieux où elle aimait jadis se promener, en toute sérénité, aient tant changé au cours de ces dernières décennies. Les tombes anciennes, celles sur lesquelles se lisaient l'histoire d'un village, d'un pays, disparaissaient les unes après les autres, remplacées par ces caveaux, sorte de HLM pour morts, en béton pour les plus modestes, en marbre noir ou gris pour les plus ostentatoires.

Disparus aussi les ifs, les buis, décor d'ombre sous lesquels il faisait bon prier en paix.

Absents les jardins fleuris que constituaient certaines tombes. Il est vrai que rares sont aujourd'hui les grand-mères qui sillonnent les allées caillouteuses avec un arrosoir et un sécateur à la main. Elles entretenaient leurs tombes et au passage ne manquaient pas de sollicitude pour celle, isolée, d'une " sans famille ". Elles savaient qu'un jour plus ou moins lointains elles rejoindraient ces compagnons qui continuaient à faire partie intégrante de leur quotidien et ainsi inconsciemment préparaient-elles le décor de leur devenir.

Le mois de novembre est devenu celui du fleurissement. Les cimetières croulent alors

sous les chrysanthèmes et l'espace d'un moment chatoient de mille couleurs cachant ainsi les hideuses constructions. Une fois par an, Toussaint et Jour des Morts permettent des retrouvailles avec promenade familiale, dépôt de fleurs, pause recueillie puis tout le monde s'en va la conscience en paix.

Il y a bien quelques questions de gamins traînées là pour l'occasion : " Dis papa, qui c'était Emile ? " - " C'était le frère de ton arrière grand-père, ton arrière grand oncle. Il est mort à la guerre de 14..." " C'est quoi la guerre de 14 ? ... " C'est parti, on n'en finirait pas... Car les cimetières sont à eux seuls révélateurs d'une longue histoire : la nôtre. A ce titre ils méritent plus que du respect, de l'attention et de la vigilance, non seulement pour leurs vestiges mais aussi pour leurs "noms-dits" gravés dans la pierre et appelés à disparaître inexorablement avec le temps. Peut-être faudrait-il suggérer à l'Education Nationale qu'elle institue, dans le cadre des classes thématiques, des classes de mémoire dont les cimetières seraient des lieux privilégiés pour apprendre aux enfants non seulement l'histoire mais aussi les étapes essentielles de la vie ?

De nos jours le respect n'est pas vertu cardinale. Il paraît que vieilles grilles, urnes d'étain, couronnes de perles, ex-voto en faïence sont des objets de convoitise recherchés par certains antiquaires. Il ne faut pas se leurrer, nos cimetières sont devenus, comme le reste, un marché : le vieux se vend, le neuf a un prix qui est quelquefois hors de prix, le chrysanthème est un élément économique important pour le marché de la fleur, sans compter que les places deviennent rares. Toutes les municipalités sont confrontées, paraît-il, au problème posé par le manque de place dans leur cimetière. Il est vrai que le terrain coûte cher et qu'entre un lotissement pour les vivants et un parc pour les morts, le choix est vite fait...

Voilà pourquoi, Madame, nous ne pouvons, comme vous, que déplorer : " Mais que sont nos cimetières devenus ? "

Colette lièvre.

Le Sel

L'entretien des meubles et tapis

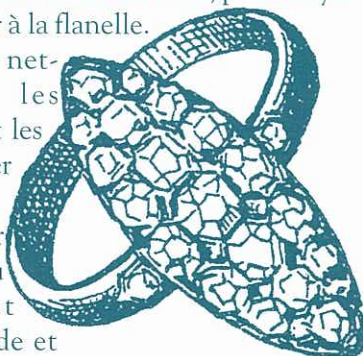
Les taches d'eau sur chêne ciré disparaissent généralement par simple frottement au bouchon de liège, mais si ce traitement est insuffisant appliquer une couche de sel fin humecté pendant une heure ou deux, puis essuyer et frotter à la flanelle.

- pour nettoyer les nattes et les conserver souples, les laver à l'eau salée et très froide et laisser sécher à l'ombre, mais jamais au soleil ni près du feu.

Si un tapis vient à être maculé de suie recouvrir les taches d'une épaisse couche de sel, attendre dix minutes puis balayer, les taches auront disparu.

- pour assurer un bon nettoyage à sec des tapis, y disposer une bonne couche de sel blanc, rouler le tapis sur lui-même, très serré de façon que le sel soit bien en contact avec la laine. Au bout de trois jours, dérouler le tapis, le battre ou le passer à l'aspirateur.

- pour protéger les tapis des mites, les saupoudrer de sel fin, les recouvrir de journaux récents pour que l'encre d'imprimerie soit assez fraîche, les ficeler et les rouler.



Nettoyage des dorures et bijoux

- Les objets dorés peuvent être remis à neuf avec un blanc d'oeuf monté en neige molle et additionné de sel fin ; appliquer au moyen d'une éponge très douce ou d'un chiffon fin.

- les perles fines se nettoient au sel fin ; pour cela on les place dans un sachet de mousseline rempli de sel fin que l'on fait tremper dans de l'eau tiède jusqu'à dissolution du sel ; puis on trempe le sachet dans l'eau claire jusqu'à rinçage complet et on le suspend pour sécher les perles. Si celles-ci sont encore ternes, on peut les tremper quelques instants dans du vinaigre de vin chaud, puis les rincer à l'eau claire.

Lutte contre les parasites

- les fourmis peuvent être chassées de la maison en saupoudrant du sel partout où elles s'assemblent.

- si vous avez des limaces dans votre cave, couvrez le sol d'une épaisse couche de gros sel, les limaces seront transformées en larves visqueuses.

- pour préserver des charançons et autres insectes parasites les légumes secs, céréales, flocons d'avoine et légumes déshydratés, ajouter du sel au moment où on les met dans les récipients où on désire les conserver.

Ce moyen n'est, bien entendu, efficace que si les papillons n'ont pas déjà pondu sur les denrées à conserver.

Champion

le discount de qualité

Créon
Tél. : 05 57 34 50 80



Grézillac
Tél. : 05 57 84 62 00

Difficile de battre un Champion



Odilon Redon miraculé

Odilon Redon (1840-1916) compte aux côtés de Gauguin, qui fut son ami, parmi les grands artistes qui ont contribué à l'avènement de la peinture contemporaine. Son inspiration a été très marquée par son enfance médocaine et bordelaise, néanmoins, l'épisode dont fait état cet article le rattache à l'Entre-deux-Mers.

La vie d'Odilon Redon conserve bien des zones d'incertitudes en dépit du soin qu'il a apporté à ses récits autobiographiques. Il a réussi, ce faisant, à rectifier l'embarrassante image de névrosé que ses premiers admirateurs, Huysmans en particulier, avaient donnée de lui. Mais les historiens qui s'appuient le plus fermement sur ses textes reconnaissent que "sur bien des points essentiels Redon se dérobe à toute enquête" et conviennent de la nécessité "de tenter d'interpréter ses silences"⁽¹⁾. Pourtant ces "silences" sont généralement mis au compte d'un tempérament discret et pudique légitimement soucieux de préserver le domaine de son intimité et de sa vie intérieure ; il reste admis que ses témoignages constituent une source sûre et objective.

Or Dario Gamboni a précisé les circonstances dans lesquelles Redon a rédigé ses autobiographies et il a démontré la part de fantasmes et les artifices utilisés par le peintre pour donner de lui-même un portrait quasi mystique dans lequel "ses admirateurs conformément à un vœu plus ou moins explicite puissent le reconnaître"⁽²⁾. Selon Gamboni, cette construction tendrait à la mettre "hors d'atteinte" et à établir un lien quasi organique entre sa vie et un œuvre tout entier voué au "monde ambigu de l'indéterminé"⁽³⁾.

S'il n'est pas douteux que Redon se mette en scène, il nous donne néanmoins des renseignements exacts mais dans un contexte qui conforte la poésie romantique dans la-

quelle baigne sa prime jeunesse. A titre d'exemple nous retiendrons les quelques indications qu'il nous livre sur sa complexion délicate. Ses biographes reprennent cette donnée mais sans y prêter trop d'importance obligés qu'ils sont de s'en tenir aux seules indications fournies par le peintre. Sans insister mais à plu-

sieurs reprises,

qu'il eut "le bonheur de goûter beaucoup de loisirs"⁽⁴⁾. A la même date, une lettre à André Bonger allègue une vie sans histoires si ce n'est que "les événements qui m'ont usé se passèrent jadis dans ma tête"⁽⁵⁾. L'expression que nous soulignons peut avoir valeur abstraite et Redon s'arrange pour qu'elle soit ainsi comprise. Cependant lorsque beaucoup plus tard (1913) il évoque à nouveau son enfance pour le même correspondant, il reprend ce problème de santé : "je me vois alors triste et faible" et encore : "j'étais d'ailleurs maladif et débile, entouré toujours de soins ; on avait prescrit de m'éviter les fatigues cérébrales"⁽⁶⁾ ; autant de précisions que le lecteur est invité à entendre dans un sens général alors que, sans qu'il s'en doute, elles sont à prendre au premier degré dans leur acception médicale.

Un curieux document en apporte la preuve⁽⁷⁾. Il est lié à l'activité du centre marial de Verdélais. Le nom de cette petite commune viticole de la Gironde, située sur les côtes dominant la rive droite de la Garonne, à une cinquantaine de kilomètres de Bordeaux, est connu des historiens de l'art parce que sur son territoire se dresse le château de Malromé où mourut Toulouse-Lautrec dont la tombe est, pour cette raison, au cimetière du village. Malagar, le domaine de François Mauriac, a également rendu célèbre le nom de Verdélais dans la littérature. Mais depuis le XII^e siècle, Verdélais est un lieu de dévotion populaire à cause des miracles dus à l'intercession de la Sainte Vierge. Au XIX^e siècle le développement du culte marial entraîna la mul-

celui-ci fait état de sa santé fragile durant son enfance. En 1894, il écrit à Edmond Picart que son "instruction (a été) irrégulièrement menée à cause d'une enfance malade" et il ajoute que "les médecins recommandaient de ne (le) point fatiguer à des études" avant de conclure que c'est grâce à "leurs prescriptions médicales"

VILLE



D'AMBÈS

TERRE DE RENCONTRES

Mairie d'Ambes - Place du 11 Novembre - 33810 Ambes
Tél. 05 56 77 11 38 - Fax. 05 56 77 03 92

tiplication des pèlerinages et des miracles attestés par les ex-voto qui tapissent les murs de la basilique et par les procès-verbaux et les témoignages écrits des miraculés. La "Vierge noire" de Verdélais guérit les paralytiques, les sourds, les muets et les aveugles, elle protège des infections et des épidémies, sauve les marins en détresse et provoque la conversion des indifférents. Entre 1819 et 1883, ont été recensés cent trente-trois cas de miracles⁽⁸⁾.

Au nombre de ces prodiges, les archives de la basilique de Verdélais relatent le suivant :

"En 1846 au mois de Mai (24) Monsieur Odilon Redon âgé de 6 ans après 18 mois d'une maladie très grave qui provoquait dans le cerveau de l'Enfant des crises quotidiennes et nombreuses lesquelles crises tendaient à l'Épilepsie, d'après plusieurs médecins habiles, qui occasionnaient à l'Enfant des moments d'absence morale très inquiétants, et qui détérioraient de jour en jour son jeune cerveau, Mr. Odilon Redon dis-je a été guéri comme miraculeusement dans un pèlerinage fait à Verdélais où il fut voué à la Ste Vierge avec Mme sa mère. L'Enfant fut atteint d'un saignement de nez désiré par les médecins comme devant concourir à sa guérison et qu'ils n'avaient pu provoquer jusque-

là, malgré tous leurs efforts. A un mois de là le pauvre Enfant a été radicalement guéri et aujourd'hui 28 mai 1850 l'Enfant est venu pour la troisième fois avec son père et sa mère remercier la Ste Vierge et attester la persévérance de la guérison. En foi de quoi le Père et l'Enfant ont signé - B.Redon, Odile Redon⁽⁹⁾.

Ainsi, à l'âge de quatre ans et demi, Redon souffrit d'épilepsie (ou d'une maladie de caractère cérébral) ; il fut miraculé à Verdélais et, comme Chateaubriand qui inspira le récit de son enfance⁽¹⁰⁾, il fut voué à la Vierge ; par trois fois, entre six et dix ans, il se rendit au mois de mai (le mois de Marie) au sanctuaire de Verdélais pour honorer son vœu. Mais le témoignage de foi que le vicomte avoue avec délices, Redon se garde bien de le révéler ainsi que le caractère de la maladie elle-même. Aussi bien, on ne peut douter que l'enfant reçut également les soins de la médecine et cela explique certainement l'année passée à Paris, à l'âge de sept ans, avec les "grandes promenades" (et les visites des musées) sous la garde de sa bonne⁽¹¹⁾ qui ressemblent fort à une cure de convalescence ou à une manière discrète de cacher le miracle⁽¹²⁾. Ce fut aussi l'époque de la "grande émotion" de la première com-

munion, celle où le garçon guéri fut "le visiteur radieux des églises" et où il se sentit proche de la piété populaire, des foules - celles des pèlerinages peut-être - communiant dans "les chants sacrés"⁽¹³⁾.

Dans le procès-verbal de Verdélais, l'enfant qui est dit avoir signé est remplacé par sa mère dont le paraphe (prénom en toutes lettres) accompagne celui du père (précédé de sa seule initiale). Cette substitution conduit à rappeler qu'à l'état-civil le futur peintre fut déclaré sous le seul prénom de Bertrand (comme son père)⁽¹⁴⁾ ; l'habitude familiale de le nommer Odilon (comme sa mère MarieOdile) le dépossédait de sa filiation paternelle au profit de sa mère, la grande absente des récits autobiographiques. Cela permet de nuancer les analyses de Milly Heyd selon lesquelles Redon aurait eu "le sentiment d'être délaissé, abandonné" par sa mère. A l'inverse, il se pourrait que son silence traduise un effort volontaire pour se dégager d'une identification trop étroite à la mère qui faisait de lui, comme il le dit, "un homme incomplet" ; étant entendu que, sur le fond, le peintre eut bien à résoudre "son conflit avec le sentiment d'identité"⁽¹⁵⁾.

La maladie infantile de Redon a sûrement contribué à sa revendication, si constamment affirmée, de clairvoyance et de santé mentale ("je crois avoir eu le souci de la conduite de mes facultés")⁽¹⁶⁾. En tout cas, l'une des manifestations les plus subtiles de la "conduite" de sa pensée réside dans son travail d'écriture. Sans le laisser paraître, il joue sur les mots, utilise des termes précis et exacts au premier degré mais dans un contexte vague où le non-dit l'emporte et qui fait glisser l'expression claire dans l'ambiguïté. Le symbolisme de Redon s'applique donc également à son écriture contrôlée et attentive, comme l'en félicite son ami Mallarmé, à "pénétrer avant dans l'arcane de (son) sujet"⁽¹⁷⁾.

Robert Coustet

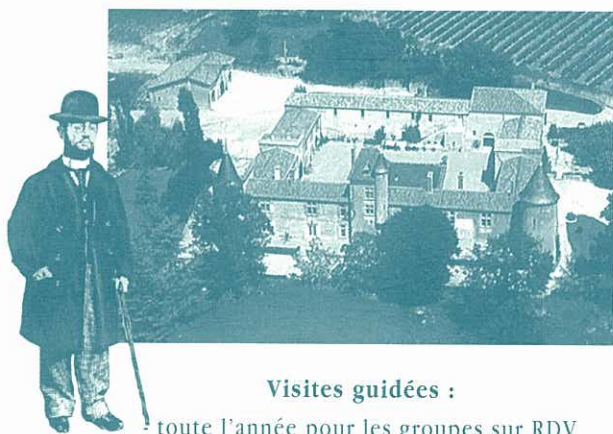
Cet article reprend pour l'essentiel celui publié par l'auteur dans la REVUE DE L'ART ns 100, 1993, p. 84-85.

1. Roseline Bacou, *Odilon Redon*, Genève, P. Cailler, 1956, p. 8.
2. Dario Gamboni, *La plume et le pinceau*, Paris, Les éditions de Minuit, 1989, p. 20.
3. Odilon Redon, *A Soi-Même*, Paris, José Corti, 1961, p. 27. Le renvoi à ce texte se fera par l'abréviation A.S.M.
4. "Confidences d'artiste" (à Edmond Picard, 1894) dans O. Redon, *Critiques d'art*, introduction et notes de Robert Coustet, Bordeaux, W. Blake and Co., 1987, p. 34.
5. Cité par Roseline Bacou, o.c., p.8.
6. A.S.M., p. 13 et 14.
7. Ce document qu'aucune recherche logique ne permettait de soupçonner a été découvert par M. Stéphane Tomiutti à l'occasion d'un mémoire de maîtrise sur les Miracles de Notre-Dame de Verdélais (1600-1883), Université Michel de Montaigne Bordeaux III, 1991 (exemplaire dactylographié). Il a eu l'obligeance de me le communiquer grâce à l'aimable entremise du Professeur Philippe Loupès. Que l'un et l'autre trouvent ici l'expression de ma gratitude.

Château Malromé

Demeure familiale du peintre Henri de Toulouse-Lautrec

Grand vin de Bordeaux
Vente directe à la propriété



Visites guidées :

- toute l'année pour les groupes sur RDV
- Dimanches et jours fériés de Pâques à novembre
- Tous les jours de 10h à 12h et de 14h à 19h du 15 juin au 15 septembre
Accès : autoroute A63 sortie n°3 Langon, puis direction Libourne sur 7 km (parcours fléché)



33490 Saint-André-du-Bois
Tél. 05 56 76 44 92 - Fax. 05 56 76 46 18



Cimetières : le devoir de mémoire

8. Cf. Stéphane Toniutti, o.c.
 9. Verdélais (Gironde), archives de la basilique, carton H : XIXe s., faïences.
 10. Dario Gamboni, o.c. p. 20.
 11. A.S.M., p. 14.
 12. Stéphane Toniutti (o.c. pp. 40-41) a noté qu'à la différence de ce qui se passait sous l'ancien Régime, les "miraculés" du XIXe siècle sont réticents à avouer leur guérison par crainte des railleries.
 13. A.S.M., p. 15 passim.
 14. L'acte de baptême à l'église Saint-Seurin porte, lui, deux prénoms : Bertrand Jean ; Robert Mesuret.
 "La Maison natale d'Odilon Redon", La Renaissance, 1939.
 15. Milly Heyd, "Note sur le symbolisme d'Odilon Redon : deux formes de fragmentation corporelle", Revue de l'Art, n° 96, 1992, p. 64.
 16. A.S.M., p. 23.
 17. Lettres ... à Odilon Redon, Paris, José Corti, 1960, p. 133.

Prière

Nôtre dame de Verdelet

O mère de miséricorde, bienheureuse Vierge de délivrance souffrès que nous nous prosternions ainsi devant votre hôtel pour vous supplier d'intercéder auprès de votre cher fils nôtre sauveur J.C. quil veuille bien oublier nos fautes pardonner nos pêchés et [nous] préserver de tous feux du Ciel sur nos bien et sur nos vie et nous procurer d'avoir part a la gloire Eternelle Amen et se vent a Bordeaux Chez Maurice



Légende de la photo :

Notre Dame de Verdélais, gravure anonyme (XVIIIe siècle ?), Verdélais, Musée d'Art Religieux. La "Vierge Noire" de Verdélais est traditionnellement présentée aux fidèles vêtue et parée à l'espagnole. Cette gravure est très rare : il n'est pas impossible cependant que le jeune Redon l'ait connue et qu'il ait été frappé par ce primitif visage-fleur qui semble annoncer les êtres hybrides qu'il imaginera dans ses albums de lithographies : Dans le Rêve (1879), ou Les Origines (1883).

Nos églises de l'Entre-Deux-Mers sont presque toutes entourées d'un cimetière communal.

Ce sont des lieux de recueillement qui portent le témoignage des générations passées, de leurs croyances et de leur pratique face à la mort.

C'est un patrimoine de monuments et d'épithames diverses, comme par exemple, celles des plaques en plomb déposées par les sociétés locales de secours mutuels.

On y trouve des formes différentes de sépultures, la plupart du 19^{ème} siècle : sarcophages, chapelles, stèles et petits enclos entourés de grilles. Des croix en fonte moulée y sont encore nombreuses.

De nos jours, le marbre, le granit, le béton l'emportent peu à peu sur ces types de sépultures et l'architecture funéraire se banalise.

Il serait bon que chaque municipalité réfléchisse à cette évolution et entretienne les tombes abandonnées présentant de l'intérêt pour un travail de conservation.

Il faudrait également sauvegarder et conserver les sépultures reprises en état d'abandon au lieu de les remplacer par de nouvelles concessions.

Il y aurait ainsi dans chaque commune une sorte de conservatoire pour l'histoire des mentalités que l'on pourrait classer dans le courant du prochain siècle.

Lucien Deluga

